

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



C'est le **14 Juin**

que paraîtra à l'écran

CŒUR D'HÉROÏNE

Grand Cinéma roman adapté par **M. Marcel ALLAIN**
et interprété par

Miss VERNON CASTLE

C'est le Ciné roman le plus intéressant
et le mieux interprété qui ait jamais paru.

♦ *CŒUR D'HÉROÏNE sera le modèle du genre* ♦

PATHE
l'édite

Le Petit Journal
le publie



Paolo
Fregieloni-13

Très prochainement :

Un nouveau Film dramatique FRANÇAIS,
tout de charme prenant et d'émotion intense,
viendra s'ajouter à la pleiade des grands succès de

PATHÉ FRÈRES



Hier et Aujourd'hui

Adaptation cinématographique
du chef-d'œuvre
d'Octave FEUILLET

LA BELLE AU BOIS DORMANT
mise en scène de G. DESCHAMPS

Mlles

Lillian
Greuze

et

Séphora
MOSSÉ



MM.

Henry Houry

Raoul Praxy

et

Max Charlier

S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

S. C. A. G. L.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :

FRANCE
Un an. 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. 20 fr.

Directeur : **CH. LE FRAPER**

Rédaction et Administration :

28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : { Direction : Nord 56-33
 { Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

AVIS

Les bureaux du "Courrier Cinématographique" sont réinstallés au siège du Journal, **28, Boulevard Saint-Denis, Paris** (Téléph. : Nord 56-33), **depuis le lundi 18 février.**

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser **28, Boulevard Saint-Denis** toute la correspondance destinée au *Courrier*.

EN BERNE ?...

Ce m'est, chaque fois, un effarement nouveau de constater les mouvements du baromètre de la production.

Certes, ce n'est pas sans de bonnes et valables raisons que la *Société des Auteurs de Films* a décidé d'exposer aux Ministres compétents les divers motifs qui créent la situation désespérée dans laquelle se débat cette industrie française qui a manqué d'être complètement anéantie par le fameux décret du 18 avril sur l'abolition de l'exportation du film, rapporté d'ailleurs par le coup de plume du 2 mai.

Il est hors de doute que le Syndicat des Directeurs fera le meilleur accueil aux délégués de cette Société. Les exploitants accorderont certainement aux films français une place plus importante dans leurs programmes.

Certainement, au moment où l'Allemagne fait un effort considérable pour s'adjuger la prépondérance cinématographique, le concours des directeurs peut être considéré comme étant acquis aux tentatives des producteurs français.

Mais enfin, voyons les chiffres. Nul argument, même de sentiment, même de dignité, ne peut atteindre au poids d'un chiffre... et à son éloquence!

Jugez, en toute impartialité.

Dans la semaine du 28 avril au 4 mai, après un arrêt de trois semaines, contre 7.570 mètres de films étrangers, il a été présenté aux directeurs 790 mètres de films français : environ 1/10 de la production.

Dans la semaine du 4 au 12 mai, contre 15.719 mètres de films *importés*, il a été exposé 2.992 mètres de films nationaux : environ 1/5.

Allons! allons, ne nous plaignons pas, Messieurs les auteurs de films... il y a un progrès, soyez bons juges : marquez-le à l'actif de nos intrépides éditeurs et loueurs.

Grâce à eux, le drapeau national de la production française flotte enfin au 1/5 de sa hampe...

En bon français, cela s'appelle le mettre en berne...

Y aurait-il un mort dans la maison?

VERHYLLE.



Les grandes Exclusivités **GAUMONT**

Brin d'Amour!

CHEVALIER GALANT

Grand Roman de cape et d'épée
en 4 Parties

Longueur : 1600 mètres

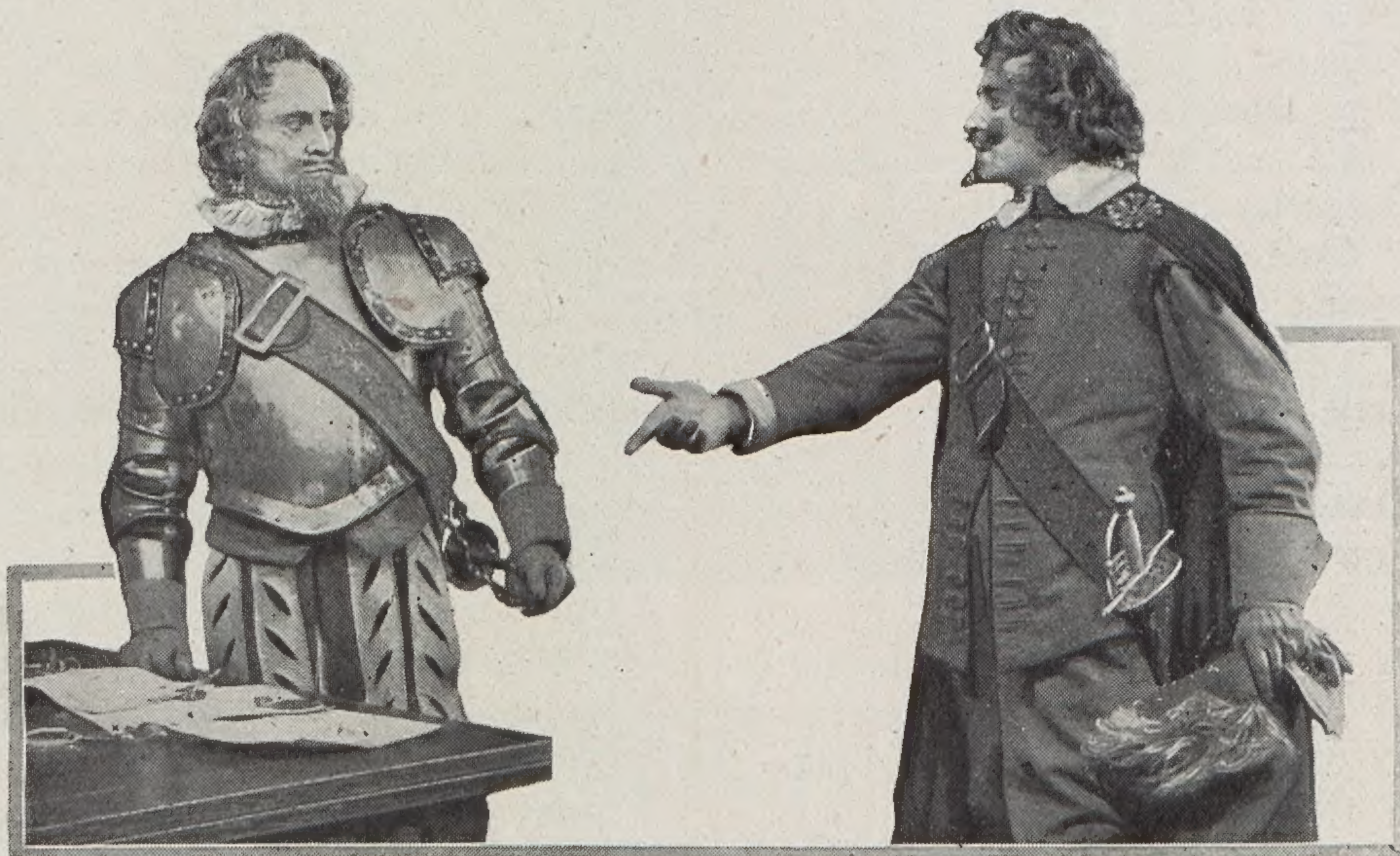
Édition 21 Juin

PHILIPPS-FILMS

2 Affiches et Photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28, Rue des Alouettes, et ses Agences régionales



Notes d'une Spectatrice

— Eh bien, je vous y prends, vous délaissiez nos palaces!... Il ne vous suffit plus de piger l'effet que nos films produisent sur le public payant... vous désirez connaître l'accueil que nous leur faisons en particulier, à nos présentations!...

— C'est parfait... vous arrivez à point... un petit peu en retard, pourtant, comme de coutume d'ailleurs, mais vous n'y perdrez rien... Ici, le service est bien ordonné, le maître d'hôtel connaît son affaire : il ne présente jamais les radis après les liqueurs.

— Comme vous le voyez, nous en sommes au dessert. Regardez vos voisins dans l'ombre, ils n'en perdent pas une miette.

— En effet, c'est un vrai régal. Et pour des gourmets, qui, comme eux, ont le palace — pardon, le palais — blasé sur toutes les bonnes choses qu'ils ont absorbées, il faut avouer que c'est déjà un succès que flatter ainsi leurs goûts.

— Avouez que ce film de la Triangle est un véritable chef-d'œuvre. C'est tout à l'honneur de — voyons le programme du Courrier — ... de la Compagnie Eclipse de l'avoir découvert et de nous le montrer.

— Pour une fois, voilà de la bonne importation. Cette Petite marchande de journaux est une délicieuse comédie sentimentale qui comblera d'aise mon friand public.

— C'est comme la semaine dernière, vous avez manqué Le Bourru... voilà qui vous eût fait plaisir à voir... mais je suis tranquille. Comme j'ai l'intention de le passer dans mes 25 établissements de Paris et de Province... je suis certain que vous viendrez le voir.

— L'édition? — Eclipse, toujours... Retenez bien ces deux titres Le Bourru et La Petite Marchande de journaux, ils feront florès dans tous les cinés, les chics et les populaires... vous verrez... vous verrez.

— Vous restez muette... vous regardez et je parle... intarissablement.

Mais... vous ne me dites rien

Mon amie, ce n'est pas bien,

comme on chante dans Monsieur et Madame Denis.

Suis-je le seul de mon avis? Regardez autour de vous avec quelle attention soutenue et captivée ce public de professionnels assiste à cette projection...

— Vous ne répondez pas?... Allons, c'est du parti-pris : je me sauve.

— Et l'on dit que les hommes ne sont pas bavards!

Pourtant, il faut convenir que celui-là a parlé pour dire quelque chose... et comme il exprimait admirablement tout ce que je pensais, il m'évitait la fatigue de lui répondre... il me reste le plaisir de relater ici le monologue de ce discret directeur.

Tout de même, quelle pie borgne!

LUIGIA REZZONICO D. T.

AUTOUR DE LA CRISE

L'agitation qui s'est manifestée dans la corporation, à propos de la crise de la production, aura une fois de plus fait couler beaucoup d'encre.

Une fois de plus, la question s'est posée de savoir s'il était sage de porter les revendications corporatives aux pouvoirs publics et de leur demander aide et protection.

Cette théorie, comme toutes les théories, a ses partisans et ses ennemis.

Laissons aujourd'hui les premiers de côté et arrêtons-nous aux arguments des seconds. Ils disent : Demander aux pouvoirs publics de nous protéger, quelle hérésie! Ces mêmes pouvoirs ne prendront-ils pas prétexte de la démarche pour nous mieux étrangler? Il faut se rappeler la dure expérience que l'on a pu acquérir soi-même. Dès qu'on implore la protection de l'Etat, on est à sa merci. Il intervient timidement au début, mais après il outrepassé les limites qu'on lui avait proposées. Enfin, il prend goût au jeu et nul ne sait où il s'arrêtera. On avait réclamé, l'an dernier, la protection d'une barrière douanière contre les maisons étrangères. Mais on s'est rendu compte que la clôture du territoire ne rendrait pas les bons films plus productifs qu'aujourd'hui. On n'aurait jamais obtenu que tous les cinémas passassent ensemble successivement la même bande. Il y a, en effet, dans toute la France, une proportion maxima d'établissements qui peuvent projeter la même bande; après quoi, les amateurs de cinéma la connaissent et l'effet de la nouveauté est « grillé ». Les bonnes vues, au lieu de profiter de la réforme douanière, en auraient plutôt souffert, et il serait arrivé encore que les marchés étrangers nous devinssent tout à fait inaccessibles par mesure de représailles. Une seule catégorie de films y aurait gagné quelque chose : les films médiocres, ceux dont nous avons le moins besoin. On aurait frappé le talent pour donner une prime à la médiocrité.

Cela ne suppose pas toutefois qu'il ne soit pas souhaitable que notre production s'accroisse. C'est de toute évidence. Mais l'accroissement essentiel sera toujours, sans contredit, celui de la perfection dramatique et photographique. Le procédé des droits de douane est factice et ne donnerait rien de bon.

Ne croyez-vous pas, à présent, qu'il ne faille compter que sur soi-même?

La plupart du temps, les fonctionnaires à qui nous allons porter nos doléances, sont ignorants de la situation qui nous est faite. Leur zèle et leur complaisance ont quelquefois l'effet contraire.

Nous sommes bien payés aujourd'hui pour le savoir et nous voilà prévenus.

Je laisse au lecteur le soin de conclure.

A huitaine, le point de vue des autres que j'appellerai les étatistes.

L. DRUHOT.

Vers l'arbitraire...**Vers l'incohérence...****Vers l'étatisme.**

Nous n'en sortirons donc jamais?

Il y avait si longtemps que nous n'avions entendu parler des méfaits de dame Censure que nous nous étions habitués à l'idée que son cadavre fumait enfin notre belle terre de Liberté.

Mais, il n'en était rien, la pécore aiguisait son bec cornu, limait ses ongles sales et fourbissait ses cisailles en dents de scie.

Le Gouverneur de l'Algérie vient de rendre un *ukase* impérial au moyen duquel il n'est pas un fonctionnaire de notre sainte République qui ne puisse, à son gré, faire jouer le dé clic de la guillotine sèche avec quoi on se chargera bien de décapiter la Cinématographie française.

Avant la guerre, les voies ferrées et tous les paysages de France s'ornaient de gigantesques placards ainsi conçus ou à peu près : *Tous propriétaires!* avec 0 fr. 02 par jour!

Aujourd'hui, grâce à l'édit royal, au rescrit impérial de M. Jonnart, voilà ce que l'on promet aux fous : *Tous censeurs! Tous fonctionnaires!*

Et les plus ignorants seront les mieux pourvus.

Mais, une fois de plus, pour que nos arrière-neveux puissent se distraire, le jour où l'*Etatisme* — qui nous guette, qui nous attire, qui nous absorbe, en attendant qu'il nous digère — aura, comme le projet en est conçu, monopolisé le cinématographe comme les tabacs, mais oui, comme les tabacs, vous verrez cela!... Nous allons enregistrer dans nos archives ce monument d'arbitraire, ce décret d'absolutisme.

Alger, le 13 avril 1918.

Le Gouvernement général de l'Algérie
à M. le Préfet du département de Constantine.

Aux dates des 11 avril, 17 mai 1917 et 16 janvier 1918, mon prédécesseur vous a adressé des instructions tendant à une censure sévère des films cinématographiques. Il insistait tout particulièrement sur la nécessité de supprimer les films dits « policiers » et ceux qui, sous prétexte d'aventures romanesques et dramatiques, déroulent complaisamment des scènes criminelles, promenant ainsi le public, dont une grande partie est composée de tout jeunes gens et d'enfants, dans les milieux les plus bas et les plus pernicious.

Il vous indiquait que le visa donné aux films par la Commission du Ministère de l'Intérieur ne vous liait pas, que vous gardiez le pouvoir d'appréciation indépendant et complet commandé par le caractère spécial de nos populations.

En effet, les indigènes qui sont en droit d'attendre de nous un exemple de moralité et de dignité de la population étrangère si émotive et si prompt à l'entraînement, nous font une obligation étroite de surveiller de très près les spectacles et d'en écarter tout ce qui peut aider à la contagion trop facile du mal.

J'ai pu constater que ces instructions étaient parfois perdues de vue dans bien des cas, les autorités chargées de la censure des cinématographes paraissent se

contenter de vérifier si les films portent le visa de la Commission du Ministère de l'Intérieur sans examiner si le spectacle n'est pas contr'indiqué par le milieu auquel on le destine.

Je vous rappelle, en conséquence, l'esprit qui doit ici guider cette censure et je vous invite à ne tolérer, désormais, d'autres films que les films patriotiques et ceux pouvant constituer un enseignement historique, scientifique, artistique, orner l'esprit ou inspirer, par les scènes représentées, de nobles sentiments.

Vous interdirez donc, sans hésitations, aussi bien que les films d'aventures criminelles, tous ceux dont vous constaterez l'immoralité, nuisibles en eux-mêmes; ils sont, les uns et les autres, à écarter toujours, mais plus que jamais dans les circonstances actuelles : la guerre, ses préoccupations et ses hauts devoirs les rendent encore plus déplacés et blessants pour la conscience publique.

Je vous prie de vouloir donner des instructions dans ce sens à MM. les Sous-Préfets, Administrateurs, Maires et Commissaires de police et de veiller attentivement à ce qu'elles soient observées de la manière la plus stricte.

Le Gouverneur général,

Signé : JONNART.

P.-S. — *Certains cinématographes reproduisent d'émouvantes scènes de la guerre actuelle, le spectacle des tranchées où combattent nos soldats peut être encouragé; mais les scènes représentant les villes ou villages de France détruits par l'artillerie ennemie, si elles n'offrent pas d'inconvénients dans la Métropole où elles surexcitent le patriotisme, doivent être plutôt interdites en Algérie où dans certains milieux, on a tendance à les interpréter comme une manifestation de la force de nos ennemis.*

Signé : JONNART.

Pour copie conforme et notification, à M. le Maire.

Nous n'aurions garde de conserver par devers nous la cinglante appréciation, le mordant commentaire que M. G. Reynaud, Président d'honneur de la Fédération Cinématographique du Midi, apporte à ce décret léonin.

Marseille, le 2 mai 1918.

Monsieur le Directeur du journal *Le Courrier Cinématographique*, 28, boul. St-Denis, Paris.

Monsieur le Directeur,

Au moment où toute la Presse Cinématographique et même les grands journaux de Paris parlent de la crise par laquelle passe la Cinématographie Française, pour vous donner un exemple de quelle façon est protégée cette industrie en France, nous vous adressons ci-inclus une circulaire émanant de M. le Gouverneur de l'Algérie, adressée à tous les préfets de son ressort.

Comme vous le savez, cette circulaire, après avoir été adressée au Préfet, le Préfet l'adresse aux Maires de son département, les Maires du département la communiquent au Commissaire central, le Commissaire central la communique au Commissaire de police, le Commissaire de police la communique aux Agents de police, et l'arrêté de M. le Gouverneur finit par être appliqué par un Agent qui transmet ses pouvoirs au Balayeur de la Ville, et le Balayeur de la Ville au Capteur de chiens de la localité, qui, de ce fait, est proclamé Censeur.



Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue St-Lazare - PARIS

.....

Téléphone : Central 27-44 - Louvre 32-79 :: Adresse Télégraphique : COUSINHOOD-PARIS

Les Orphelins du Pont Notre-Dame

CINÉ-DRAME EN 4 PARTIES

d'après le Drame d'**Anicet-BOURGEOIS** et **MASSON**

Adaptation libre de **Charles MERLIGNY**

Sera présenté prochainement

PRINCIPAUX PERSONNAGES :

<i>Comtesse Delia de Saint-Géran</i>	M^{mes} BICCHI
<i>Duchesse Brune de Montbazon</i>	CECCATELLI
<i>Catherine Fournier</i>	LINDA PINI
<i>Marquis de Varanne.</i>	MM. PIERINO ROSA
<i>Chevalier Victor de Courcelle</i>	GINO D'ATTELO
<i>Vincent de Paoli</i>	FRANCESCO SCIARA
<i>Gualtier</i>	IGINO GIACCARINO



Cet arrêté, qui constitue le représentant de toute la filière que je viens de vous citer plus haut, nanti d'un pouvoir discrétionnaire, arrive souvent dans un état d'esprit plus ou moins prédisposé pour la Cinématographie et alors que se produit-il? Nos films, qui ont été visés par le Ministère de l'Intérieur représenté par la Censure à Paris, sont refusés à tort et à travers par cet employé subalterne qui sait, souvent, à peine lire et pas du tout écrire.

A tel point que, dans une seule semaine, je me suis vu refuser, en Algérie, les drames suivants :

Chantecoq, FILM D'ART (français);
 Aux mains des forbans, ECLAIR (français);
 La Dame au papillon noir, CORONA (italien);
 Et tu sauveras ton honneur, CORONA (italien);
 Barberousse, FILM D'ART (français);
 Chignon d'or, EDITION FRANÇAISE;
 L'Heure du remords, ECLAIR (français);
 La Vengeance du prince de Serignan, ECLAIR (français);
 Les Aventures de Miss Dolly, ECLAIR (français).

Et, pour couronner ce refus, le Censeur de Constantine, dans la même semaine, me refuse le film comique de la maison Eclair, L'Héritier des Dagobert, en envoyant à mon agent une note contenant ce refus motivé par la phrase suivante : « Le film L'Héritier des Dagobert ne pourra être projeté sur l'écran et donné en représentation qu'autant que le public aura été prévenu par la voix des journaux du fond immoral de la pièce. Le Censeur de Constantine : BERNARD. »

Actuellement, que se passe-t-il à Marseille? Le Conseil Municipal, à la date d'hier, a voté à l'unanimité, pour la troisième fois, une augmentation de 2 francs par jour à tous les ronds-de-cuir employés de la Ville; mais pour couvrir ses dépenses nous impose, à partir du 1^{er} juillet, le 25 0/0 de nos recettes brutes qui, ajouté au 10 0/0 du droit des pauvres, au 5 0/0 des droits de guerre, au 2 0/0 des droits d'auteurs et du montant des impositions qui ont triplé depuis la guerre, nous fait plus du 50 0/0 sur les recettes brutes.

Dans ces conditions-là, voudriez-vous m'indiquer, Monsieur le Directeur, quelle est l'industrie qui peut vivre, et quelle est la maison de locations assez folle, disposée à mettre des capitaux pour acheter des films à un prix élevé pour être sûre de ne pas pouvoir les louer, ou tout au moins à des prix dérisoires, les directeurs ne pouvant plus arriver à payer leurs programmes, en ajoutant à ceci le risque de se voir refuser les films dans la moitié des communes de son ressort par des censeurs plus ou moins cinéphobes.

Je ne conclus pas. C'est à vous de conclure.

Comptant que vous voudrez bien donner à ma lettre la publicité qu'elle comporte, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. REYNAUD,
 Président d'honneur de la Fédération
 Cinématographique du Midi.

C'était la bonne et la meilleure manière de répondre à la bulle d'excommunication *ad Præfectum* qu'un nouveau pape des fous a lancée au cinématographe.

C. C.

A PROPOS de PHONOCINÉMATOGRAPHIE

D'une lettre très intéressante que nous avons reçue, nous extrayons le passage suivant :

« Ceux qui vivront encore en 1928 auront subi la guerre dans toute son horreur. Il importe que leurs descendants la connaissent à leur tour, telle qu'elle fut, non pour en avoir peur, mais parce qu'il serait malhonnête qu'il en soit autrement. La réserve qu'il convient d'observer actuellement dans la projection de certains films réalistes de guerre — et le public n'en a point vu encore — ne doit pas empêcher de préparer, pour l'avenir, une bibliothèque de ces films qui serviront à l'éducation d'autrui. »

Plus on approchera de l'absolu dans le réalisme, plus on se montrera juste pour ceux qui ont souffert les maux que nous montrerons à nos enfants.

Par suite, il conviendrait d'y ajouter « l'audition ». Pourquoi ne phonographierait-on pas, dans ce dessein, les bruits du front, le fracas de l'artillerie, l'arrivée des obus de divers calibres, les plaintes et jusqu'aux râles des blessés. Les films réalistes seront incomplets si on n'y ajoute pas cet élément nécessaire d'informations.

En admettant même que nos moyens actuels d'enregistrement et de reproduction de risques ne permettent pas d'obtenir un excellent rendement, on devrait tout de même essayer, car :

1° Dans la vie, il faut savoir tabler sur ce que sera « demain » ;

2° Diriger dès à présent les inventeurs vers les progrès à réaliser, c'est s'assurer d'un progrès quel qu'il soit, petit ou grand ;

3° Posséder quelque chose d'imparfait, ce serait inciter la science à découvrir tout au moins le moyen de perfectionner ce qu'on aurait obtenu. Ne renforce-t-on pas, en photographie, des clichés qui ont vingt ans de date ?

Conclusion : Essayons de rendre « intégral » pour les descendants de nos poilus, l'aspect-souvenir de la guerre actuelle. »

Notre correspondant a raison. Rien ne doit être négligé dans ce sens et nous appelons volontiers l'attention du Ministre de la Guerre sur une idée qui a son prix.

Rien ne dit, d'ailleurs, car nous l'ignorons, que les précautions dont parle notre lecteur et ami n'ont pas été prises déjà et que des expériences dans ce sens ne se poursuivent pas. Il serait étrange, à notre sens, qu'on n'y ait pas songé, étant donné les essais déjà fort réussis du repérage par le son.

Tout est possible. L'observation que nous publions vient à son heure. Tout ce que l'on tentera, dans ce sens, présentera un intérêt marqué, à la condition toutefois que la Section Photographique de l'Armée ne soit pas chargée de ce nouveau service et que M. Pierre-Marcel Levi, chef de la Section Cinématographique de l'Armée, ne puisse pas entraver, de son incompétence universelle, les travaux des savants auxquels on confiera le soin de réaliser ce progrès indispensable.

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

Je vais passer le Ciné-Roman

LE SECRET DU SOUS-MARIN

adapté par **M. GUY DE TÈRAMOND**

et
publié par

LE JOURNAL

et

suis assuré

de faire

le maximum

de Recettes



SUR L'ÉCRAN

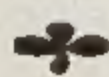
Au Comité Demeny.

Les membres du Comité Demeny se sont réunis avant-hier jeudi dans l'atelier du maître, 7, rue Tourlaque.

On a décidé d'organiser, à une date très prochaine, une grande manifestation en l'honneur de l'inventeur du cinématographe et du promoteur des méthodes de gymnastique rationnelle.

Rappelons qu'une souscription est ouverte en vue d'ériger un buste sur la tombe du savant.

On peut adresser les fonds dès à présent à M. Niel, trésorier, 47, rue Boursault.



Société des Auteurs de Films.

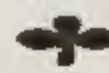
Les treize délégués des diverses branches de la corporation cinématographique ont été reçus le 8 mai par M. le Ministre du Travail. Ils ont été entendus à nouveau au début de cette semaine par MM. les Ministres du Commerce et de l'Intérieur.

Aussitôt après ces audiences, les membres de la Corporation seront réunis en Assemblée générale pour entendre le compte-rendu des démarches faites et connaître les résultats obtenus en faveur de la Cinématographie française et de ses travailleurs.

Nous donnerons incessamment la date de cette réunion importante.

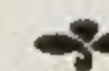
Pour le groupe de la défense des travailleurs du Cinéma :
E. BERNY.

Secrétaire général.



Les Présentations

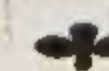
Lundi 20 mai étant jour férié, la présentation Gaumont a lieu aujourd'hui samedi, au Gaumont-Théâtre, à 10 heures. Cet après-midi, à 2 heures, présentation à Majestic.



A l'Eclipse.

Par suite de l'incendie survenu dans ses magasins, 94, rue Saint-Lazare, le service des films de la Société des Films Eclipse est transféré momentanément 32, rue de la Tourelle, à Boulogne-sur-Seine.

Les services d'affiches et les bureaux demeurent 94, rue Saint-Lazare, à Paris.



Simple Avis.

Lire cette semaine la page Agence Générale Cinématographique, couverture du Courrier (verso).



La Main Passe.

M. Féjoz, directeur du Kursaal-Cinéma, de Valence, a cédé son établissement à M. Klein, qui en a pris possession le 15 mai.

Petites Nouvelles.

Nous apprenons le mariage de Mlle Thérèse JULES MARY, fille de l'excellent romancier si généralement connu et particulièrement dans le monde cinématographique, avec M. Marcel COMBEROUSSE, lieutenant d'artillerie, fils du directeur adjoint des glacières de Saint-Gobain.

La cérémonie nuptiale a été célébrée le 27 avril, à l'église Saint-François-de-Sales.

On annonce de Rome les fiançailles de la célèbre actrice Lyda BORELLI avec le lieutenant CINI, riche industriel de Ferrare.

Mme Lyda BORELLI quittera la scène et le cinéma après la célébration de son mariage.

Le lieutenant GUERNIERI, vient d'être affecté à la Section Cinématographique de l'Armée.

Un comité d'action artistique à l'étranger vient d'être institué aux Beaux-Arts.

La Cinématographie, qui est classée dans une division de la première Commission, est représentée par MM. Jules Demaria, Léon Gaumont et Pathé.

M. Edmond Gauban, frère de M. Louis Gauban, opérateur cinématographique au 9^e régiment de ligne, prisonnier en Allemagne depuis le 26 juillet 1917, vient de donner de ses nouvelles.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 25

LIVRABLE LE 21 JUIN

S. C. A. G. L. — <i>Hier et Aujourd'hui</i> , drame.	1000
PATHÉ FRÈRES. — <i>La Chambre de la bonne</i> , comique	375
SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE. — <i>A l'École des mousques</i> , plein air	240
YOSEMITE-PARK (1 ^{re} visite). — <i>La vallée du Merced</i> , coloris	140

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Cœur d'Héroïne* (2^e épisode), *L'Autre Trésor*.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

LIVRABLE LE 21 JUIN

PHILIPPS-FILMS. — Exclusivité GAUMONT. — <i>Brin d'amour, chevalier galant</i> , roman de cape et d'épée	1600
L/KO. — Exclusivité GAUMONT. — <i>Radinoir dans les coulisses</i> , comique	570

LE FILM D'ART

14. Rue Chauveau — Neuilly - sur - Seine

éditera prochainement

LES BLEUS DE L'AMOUR

d'après la délicieuse comédie de

Romain COOLUS

Mise en Scène de **H. DESFONTAINES**

M^{me} Hugnette DUFLOS

de la Comédie Française

M^{me} GRUMBACH | M^{lle} Denise GRAY

MM. BARON fils

Jacques VITRY

LAVERNE

MM. GUYON fils

GILDÈS

LASTRY

Le 14 Juin

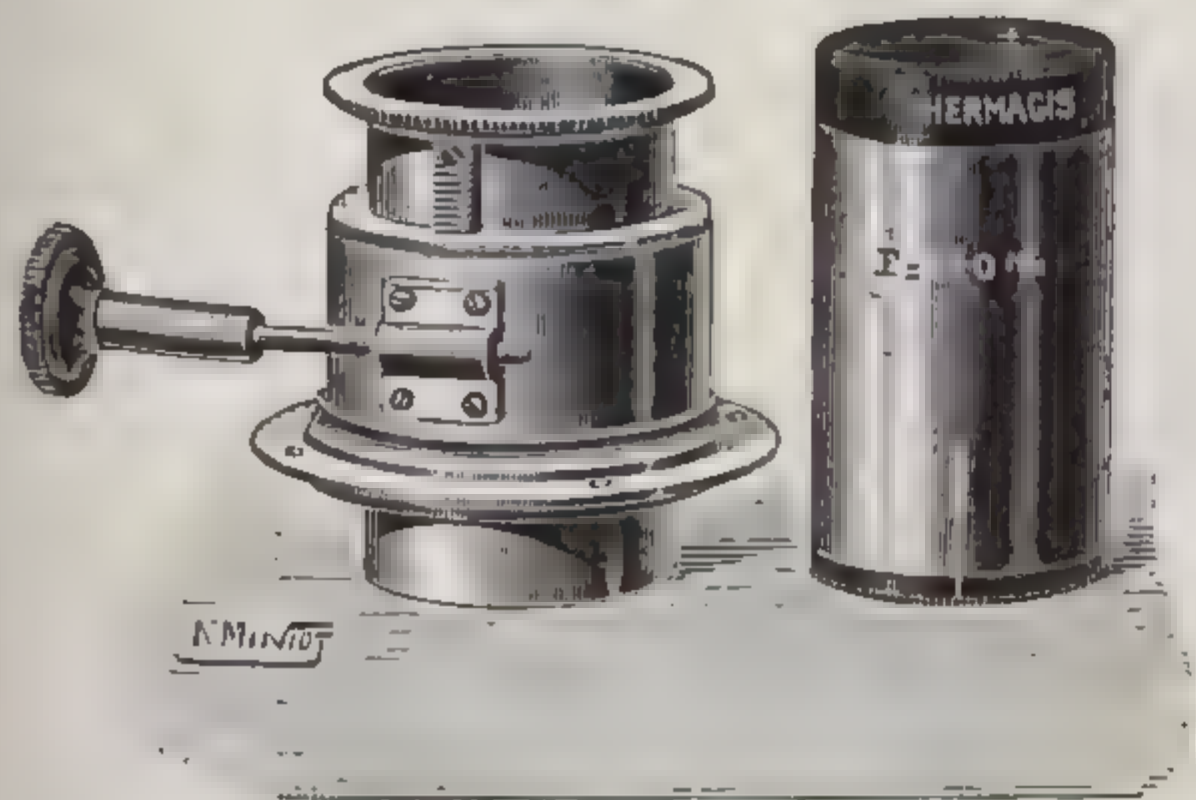
L'Auberge du Signe du Loup

Drame interprété par

Jane GREY



Aubert American Dep^t

OBJECTIFS 1^{re} Marque

HERMAGIS

PARIS

18, Rue Rambuteau

Adresse Télég. : Hermagis-Paris.

Téléphone : Archives 24-55

NÉCROLOGIE

M. Henri COUTANT, notre distingué confrère du *Ciné-Journal*, vient d'être frappé dans sa plus chère affection. Mme veuve Henry COUTANT, sa mère, est morte à Angers, des suites d'une longue et cruelle maladie.

Nous prenons la plus vive part à sa grande douleur et nous le prions d'agréer l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émues.

M. Armand DEROUARD, directeur des « Etablissements Hermagis », vient d'être enlevé subitement à l'âge de cinquante-deux ans.

M. DEROUARD laissera près de ses amis, de ses collaborateurs et du monde cinématographique, les plus vifs regrets. Tous, en effet, avaient eu l'occasion d'apprécier ses qualités, sa parfaite correction et sa cordialité.

Les « Etablissements Hermagis » s'excusent près des personnes qui n'ont pas été prévenues de ce pénible événement.

Georges Ohnet est mort le dimanche 5 mai, en son domicile, à Paris.

Peu d'écrivains modernes laisseront un nom aussi populaire que lui.

Le Maître de Forges restera l'œuvre capitale du défunt, qui compte cependant à son actif d'autres livres dont le mérite n'est pas inférieur. Citons pour mémoire : *Serge Panine*, *La Grande Marnière*, *La Comtesse Sarah* et *Les Dames de Croix-Mort*.

Les œuvres maîtresses de Georges Ohnet connurent le gros succès au théâtre et au cinéma.

Un de nos ouvriers d'imprimerie, M. Dollat, vient d'être douloureusement frappé dans ses affections les plus chères : Son fils aîné, M. Marcel Dollat, âgé de 23 ans, décoré de la Croix de guerre, est tombé au champ d'honneur, le 19 avril, dans les combats de Kemmel.

Que M. Dollat et sa famille trouvent ici l'expression de nos condoléances très sincèrement émues.

Mon ami l'Exploitant

Je viens de rencontrer mon ami l'exploitant. C'est dans le promenoir du Crystal-Palace que je lui ai, comme on dit en style familial, mis la patte dessus.

Il était d'ailleurs en fort bonne compagnie. Tous les fidèles, tous les friands de cinéma, tous les professionnels de l'écran se trouvaient réunis au grand complet.

Il n'en est pas un qui raterait une présentation Harry... et mon ami l'exploitant moins que quiconque.

— Eh bien, lui dis-je en l'abordant, et cette période de vaches maigres, comment la passez-vous?

— Mais fort bien... et je vous dis, entre nous, tout bas, à l'oreille : elle n'a pas été la moins mauvaise... Nous en avons vu de plus dures!

— Pas possible?

— Comme je vous le dis... mais avec des films comme ceux que nous avons pu remonter au public, tels que la série des *Mary Miles*, *La Vie de bohème*, etc., etc., comment voulez-vous qu'une salle ne fasse pas d'argent?

— Voyez-vous cela!

— Vous savez, moi, j'ai horreur du bluff et des lamentations. Eh bien, la période n'est pas si mauvaise que cela... On peut, on doit tenir le coup, avec de bons films, bien entendu... et c'est pour les dénicher que vous me voyez ici : chez Harry.

— Vous n'êtes pas le seul. Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, nous sommes quelques-uns comme ça dans la corporation et notre cercle s'étend chaque jour davantage... Etre des fidèles du film Harry, c'est déjà un brevet de bon goût... et d'un flair subtil... et il en faut, sur la piste du succès.

Mais je bavarde... je bavarde...

— Je me retire... la projection marche.

— Tenez, je suis dans mes jours de bonne humeur... Restez à côté de moi, et comme vous avez été gentil en m'indiquant des films superbes : *La Spirale de la mort*, *La Fille adoptive*, *Miss Printemps*, *Charme vainqueur*, avec lesquels j'ai fait ce que j'ai voulu, Monsieur, ce - que - j'ai - voulu! Eh bien moi, à mon tour, je vais vous dicter votre article... C'est moi, qui vais vous faire

CINÉ-LOCATION HENRI DATHIS

21, Faubourg du Temple. — PARIS X^e — Téléphone : Nord 49-43

Pour la Liberté du Monde

1^{re} Liste de Location à Paris

- | | |
|---------------------------------------|---|
| <i>Lutétia-Wagram.</i> | <i>Electric-Palace.</i> |
| <i>Barbès-Palace.</i> | <i>Folies-Dramatiques.</i> |
| <i>Crystal-Palace.</i> | <i>Ciné-Max.</i> |
| <i>Palais des Fêtes.</i> | <i>Cinéma Lecourbe.</i> |
| <i>Palais Montparnasse.</i> | <i>Mozart-Palace.</i> |
| <i>Alexandra-Palace.</i> | <i>Cinéma Grand Royal.</i> |
| <i>Gaieté Parisienne.</i> | <i>Cinéma Récamier.</i> |
| <i>Ciné-Magic.</i> | <i>Excelsior Cinéma.</i> |
| <i>Triumph Cinéma.</i> | <i>Fééric-Cinéma.</i> |
| <i>Cinéma Gambetta.</i> | <i>Cinéma Malesherbes.</i> |
| <i>Cyrano Cinéma.</i> | <i>Bosquets Cinéma.</i> |
| <i>Cinéma Parmentier.</i> | <i>Ciné Lyon.</i> |
| <i>Brasserie Cinéma Rochechouart.</i> | <i>Pigalle Cinéma.</i> |
| <i>Idéal Cinéma.</i> | <i>Cinéma des Fleurs, Paris.</i> |
| <i>Meyer aux Lilas.</i> | <i>Buzenval-Palace.</i> |
| <i>Levallois.</i> | <i>Cinéma Nanterre.</i> |
| <i>Kursaal Montreuil.</i> | <i>Ancilotti Versailles.</i> |
| <i>Lyric St-Germain.</i> | <i>Cinéma-Palace Ivry.</i> |
| <i>Casino Boulogne-sur-Seine.</i> | <i>Kursaal Boulogne-sur-Seine.</i> |
| <i>Vitry-Kursaal.</i> | <i>Théâtre Sèvres.</i> |
| <i>Bécon-Palace.</i> | <i>Kursaal Courbevoie.</i> |
| <i>Lignot Arcueil-Cachan.</i> | <i>Cinéma des Rigollots, Vincennes.</i> |
| <i>Cinéma Jeanne d'Arc.</i> | <i>Le Raincy.</i> |
| <i>Cinéma Villejuif.</i> | <i>Cinéma Malakoff.</i> |

la critique de la présentation Harry!... Hein! et après tout, pourquoi pas!

— Entendu... je marche... A moi, mon stylo, je sténographie... comme à la Chambre.

— Vous y êtes. Bon, ça va!... Eh bien, mon ami, tenez, regardez, voilà un petit film de 300 mètres au plus, *Charley chauffeur d'auto*, que je prends d'emblée, sans discussion, parce que ça, c'est du cinéma comme l'aime le gros public, le mien.

« C'est lesté, c'est enlevé, c'est amusant, j'entends d'ici les éclats de rire de mes « populaires ». L'action est trépidante et sans cesse renouvelée... Il y a des trucs... et les trucs, au cinéma, c'est ce que le public aime le mieux.

« Et puis, un avantage, c'est court, un quart d'heure de projection... On trouve toujours le moyen de le placer... Ne me parlez pas de ces interminables comiques de 600 à 900 mètres dont les seuls derniers 150 mètres justifient le titre « comique »... Un comique qui tire au métrage, rien de plus assommant, et celui-ci, *Charley chauffeur d'auto*, réalise toutes les qualités du genre court, rapide et bref... Hop là! je le prends, enlevez! à un autre.

« Ah! voici la pièce de résistance du programme.

« *Le Faux Ami* est interprété par deux artistes très familiers déjà au public français.

Miss Gail Kane, qui est la grâce personnifiée, et Robert Warwick, qui est le beau jeune premier par excellence, celui dont rêve toutes les petites ouvrières et belles madames — s'il vous plaît — comme j'ai l'honneur de vous le dire.

« N'est-ce pas qu'elle est intéressante et attrayante, cette histoire?

« Que dites-vous de cette mise en scène artistique, fouillée, véridique?

« De cette photographie aux effets sans cesse renaissants?

« Et ce jeu? Où en trouvez-vous de plus précis, de plus sincère, de plus vrai? C'est la vie elle-même qui est surprise sur le vif... et on oublie bientôt que nous n'avons que des comédiens devant nous, pour nous émouvoir et nous attendrir aux péripéties de ce drame émotionnant et angoissant au delà du possible.

« Nos clients sont difficiles, ne l'oubliez pas, monsieur le critique, et le public a l'esprit rapide et l'œil vif à voir et à découvrir le moindre détail où peut s'exercer sa verve.

« Mais aussi, comme il est sensible aux efforts que l'on fait pour lui plaire.

« Ainsi, ce n'est qu'un détail, me direz-vous, mais il a sa valeur!

« J'attache une énorme importance aux questions de toilette au cinéma. Vous ne sauriez vous douter comme le public féminin y fait attention, de quelque classe de la Société qu'il se compose.

« Et ce qui me plaît dans ce film, indépendamment de sa valeur d'intérêt dramatique, c'est que, justement, le bon goût et le luxe des toilettes vont faire la joie de toutes mes petites midinettes qui n'y regardent pas — les matinées — à revenir, deux ou trois fois, voir le même film, quand les toilettes et les modes sont jolies — et le héros sympathique, naturellement. Elles ont aussi le cœur tendre, ces chères petites.

« Et voilà, mon cher monsieur, plus de raisons qu'il n'en faut pour que j'inscrive ce beau film de 1.500 mètres, ou à peu près, en clou de programme... Vous permettez, je vous laisse une minute, je vois que je ne suis pas le seul... Le représentant d'Harry est entouré de solliciteurs... Je vais perdre ma place.

— Eh bien?

— Ça y est, mon petit père, l'affaire est dans le sac... Ah! tiens... vous aussi, je vous y prenais à rire comme un fou aux aventures de *Bidoche et Filochard, apprentis bouifs*. Vous voyez bien que la grosse farce arrive toujours à déchaîner le fou rire, même chez les plus endurcis de nos critiques.

« Inutile de vous le dire, c'est un comique de 300 mètres que j'inscris à mon programme. Dans mon établissement, on soigne la neurasthénie... Tous les gens du quartier m'amènent leurs parents de province pour leur faire faire chez moi une cure de rigolade avec les meilleurs films comiques qui existent...

« Hein? Quoi? Qu'est-ce que vous dites?... Cette question... Mais naturellement de la marque Harry, les comiques, je n'en passe pas à d'autres. »

Ainsi parla mon ami l'Exploitant.

CINARGUS.

PETITES ANNONCES

QUATRE

petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par le *Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant.

Ecrire au « *Courrier* », 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

ON DEMANDE Matériel complet de développement ou Tireuse Debré. Faire offres au « *Courrier* ». (17)

CINÉMA à Paris, bien situé, long bail, 600 places, on peut faire agrandir de 200 places, clientèle de famille; Bénéfices 18 à 20.000 fr. Il faut 40.000 comptant pour traiter. Voir QUIRIN, 82, Boulevard Barbès de 2 h. à 5 h. (19)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles.

Le 7 Juin :

LE GAI LORD DARING

Comédie sentimentale en 3 Parties (Blue Bird)
interprétée par J. WARREN KERRIGAN

Le 14 Juin :

Le Meurtre d'une Ame

Grand Drame en 3 Parties (Blue Bird)
interprété par FRANKLIN FARNUM

Prochainement :

KÉAN ^{OU} Désordre et Génie

GRAND DRAME

d'après la célèbre pièce d'ALEXANDRE DUMAS

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA
HISTORY
DIGITAL LIBRARY 

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

